



**THÉÂTRE** • Adaptant pour huit jeunes comédiens le roman d'Agota Kristof, Andrea Novicov en signe une lecture enchanteresse, poétique et virtuose

## A l'Arsenic de Lausanne, les jumeaux terribles du «Grand Cahier» s'émancipent par huit

**L**'école buissonnière à la dure. Pour Claus et Lucas, jumeaux terribles du *Grand Cahier* d'Agota Kristof, l'enfance est un champ de mines. Un apprentissage de la vie par ses gouffres, dans les limbes abjects d'une campagne hongroise ravagée par la guerre. Suite de notations factuelles, le premier roman de l'auteur suisse se prête à merveille à l'épreuve de la scène.

Comme Valentin Rossier avant lui, Andrea Novicov l'a bien compris, qui laisse à la langue raide de ce *Grand Cahier* le soin d'organi-

ser son monde à hauteur d'enfant. Sur la scène assombrie de l'Arsenic de Lausanne, tout commence par un effondrement. Château de cartes balayé par un vent mauvais, l'édifice d'ardoises que l'on découvre en entrant se fait puzzle, tapissant de fragments noirs le plateau en jachère.

### Adultes hors champ

Merveille de bricolage et d'ingéniosité modeste, la scénographie de Sven Kreter matérialise en un clin d'œil les pages sinistres de ce cahier d'écoliers errants. Tandis qu'aux extrémités de la scène, un simple jeu de cordes actionné par les protagonistes permet de hisser quelques éléments d'éclairage ou de décor. Manière habile de suggérer qu'ici, comme dans le roman d'Agota Kristof, celui qui parle tire les ficelles.

Marionnettistes en guenilles, huit jeunes acteurs issus du Conservatoire de Lausanne endossent à tour de rôle la parole des jumeaux. A l'unisson ou en contrepoint, toutes les manières de phraser cette langue lapidaire se bousculent en scène, dans une alternance virtuose de voix et de physionomies propres à mettre en évidence l'identité ambiguë de ce «nous» indistinct.

Entre le travail de l'acteur débutant, livré à lui-même sur les scènes théâtrales, et l'éveil au

monde de Claus et Lucas, l'analogie n'a ici rien de fortuit. Mandaté par ses comédiens pour reprendre un travail amorcé lors d'un stage en 2001, Andrea Novicov avait à cœur de mettre en évidence ce double récit d'émancipation. Jeux de miroirs et de dédoublements, tout dans cette mise en scène invite à une lecture plurielle du récit des jumeaux.

Filtré par leur regard, la dupe de leurs jeux cruels, le monde des adultes se débat en coulisses. De la servante lubrique au prêtre pervers, tous n'apparaissent en scène que sous la forme d'une ombre aux proportions monstrueuses. Chimères sans visage dont les voix se confondent avec celles des comédiens qui les portent en alternance avec la parole des enfants. Tout à leur laboratoire existentiel, ces jumeaux trop adultes en oublieraient presque leur âge tendre. Fourmillant d'invention visuelle, la mise en scène s'en charge en ménageant de délicieux interludes animés, comme autant d'éclairs fugaces d'une enfance que la violence du monde alentour a bâillonnée.

**Nicolas Julliard**

**LE GRAND CAHIER** à l'Arsenic, rue de Genève 57 à Lausanne. Jusqu'au 13 février. Ma, je: 19h, me, ve et sa 20h30, di 18h. Loc. 021/625 11 22. Rens. [www.theatre-arsenic.ch](http://www.theatre-arsenic.ch)